

STRASBOURG

BERNARD ROTH, LE PASSE-MURAILLE

Il se dit dans sa “huitième décennie de jeunesse” et vit sa promotion de commandeur de la Légion d’honneur comme un devoir à l’égard de la société, en particulier les plus jeunes. S’appuyant sur son amour des défis sportifs et l’histoire meurtrie de sa famille, Bernard Roth livre à chacune de ses interventions un formidable plaidoyer pour le dépassement de soi et le respect des valeurs républicaines. Un message que le vice-président de la section SMLH 67 porte régulièrement aux détenus de la maison d’arrêt de Strasbourg.



Depuis 2006, Bernard Roth est également coordinateur régional de la Fondation *Un Avenir ensemble*.



SUR LA ROUTE

À Strasbourg, à deux pas des institutions européennes, arpenter le lumineux parc de l’Orangerie, destination idéale des promeneurs et coureurs. Admirer ses parterres de fleurs et l’élégant pavillon Joséphine au centre, en hommage à l’impératrice.

Nous aurions bien aimé pousser les portes de la maison d’arrêt de Strasbourg, nous faufler à l’arrière de la salle polyvalente où les détenus ont rendez-vous... et capter l’instant. Il n’en a rien été. La faute aux circonstances sanitaires qui reportent les visites d’intervenants externes à des jours meilleurs. Heureusement, Bernard Roth nous a décrit le déroulé de ces rencontres avec la même énergie communicative qu’il déploie à l’adresse de ces hommes assignés dans l’établissement... un peu comme si nous étions devenus son auditoire. *“Devenez champion de votre propre vie !”* Voilà le message que cet ancien chef d’entreprise leur adresse, en profitant au passage pour partager les valeurs qu’il porte haut en tant que “décoré de la République”, et dont il est un infatigable promoteur.

Comme tout comédien se retrouvant seul en scène, le plus dur est d’accrocher le public. *“Au début, les têtes sont baissées, les regards absents”*, admet l’orateur. Ses 83 printemps, son allure plutôt chétive ne parlent pas pour lui ? Action ! *“Je commence*

en général comme ça : “Vous devez vous demander quel est ce barjot face à vous. Je vais juste vous raconter ce que j’ai fait...” Là, ils m’écoutent à moitié. Je poursuis : “Vous voyez, je suis plutôt gringalet. Eh bien il y a cinq ans, j’ai couru un Ironman, une course où l’on enchaîne 2 km de nage - pour ça, j’ai dû apprendre à nager le crawl -, 100 km à vélo et 20 km de course à pied...” À ce moment, en général, ils lèvent la tête. Et je continue : “Mais ce n’est pas tout. Un jour, je me suis dit que j’étais alpiniste. Alors, j’ai gravi l’Aconcagua, en Amérique du Sud, à 7 000 m d’altitude...” Les regards ne quittent alors plus cet étonnant personnage faisant les cent pas au milieu d’eux.

Partager des valeurs

Bernard Roth peut dérouler : sa découverte du sport sur le tard, à 63 ans, les défis complètement fous qu’il a entrepris de relever - trails dans la montagne, marathons dans les sables du désert - sans passer sous silence, bien au contraire, la tentation de

l'abandon qui l'a saisi à de multiples reprises. *"Je leur explique comment je prends sur moi. Abandonner, c'est arrêter avant d'avoir réussi ! Vous avez loupé le début mais vous pourrez réussir lorsque vous sortirez !"*

"Croire dans ses rêves, dans sa capacité de rebond est un message qui passe bien en détention", relate Laurent Blanchard, responsable de l'enseignement à la maison d'arrêt. Dans cet établissement qui accueille entre 500 à 700 détenus - femmes et hommes en attente de jugement ou condamnés à des peines de prison de moins de deux ans mais aussi des mineurs -, une attention particulière est portée à l'ouverture vers des pratiques sportives autres que la musculation, le foot ou les sports de combat habituellement très prisés. Aussi, lorsque Bernard Roth revêt sa tenue de sport pour quelques tours de piste aux côtés des détenus, c'est en général accompagné d'anciens champions – le marathonien Fernand Kolbeck – ou de sportifs en situation de handicap comme Alexandre Perradin. *"Face à une personne comme Bernard Roth ou un sportif non-voyant, les détenus s'interrogent forcément sur le goût de l'effort, le respect, l'humilité",* témoigne Laurent Blanchard.

Transmettre la mémoire

Intervenant polyvalent, Bernard Roth les incite à la réflexion sur un autre terrain, non-sportif celui-là, en lien avec le travail de questionnement mené chaque année par la maison d'arrêt de Strasbourg autour des atrocités commises lors de la Seconde Guerre mondiale. Des responsables du Mémorial du camp de Schirmeck (Bas-Rhin), ancien camp d'internement pour les réfractaires mosellans et alsaciens au régime nazi prennent la parole. Des visites y sont ensuite aussi organisées ainsi que dans l'ancien camp de Natzwiller-Struthof, non loin de là, où des dizaines de milliers de résistants principalement mais aussi des Juifs furent convoyés de toute l'Europe pour y endurer le pire.

Le témoignage de Bernard Roth s'inscrit dans ce sillage, lui qui, tout petit, dut fuir son Alsace natale pour échapper aux persécutions antisémites. *"Je leur raconte la fuite avec ma famille dès 1939, toujours plus vers l'Ouest : Limoges, Angers, Bordeaux puis finalement, lorsque les Allemands étaient partout, le retour en Savoie où nous sommes restés cachés pendant trois ans... L'angoisse d'être dénoncés, la vie dans des conditions atroces, coupés de l'extérieur..."* Bernard Roth évoque aussi la dénonciation de son oncle et de ses grands-parents paternels et leur déportation en mars 1944 vers Auschwitz dont ils ne revinrent pas.



iStockphoto/© MoreiSO

Il enchaîne enfin sur le retour à Strasbourg en 1946, la découverte de la maison pillée pendant leur absence et l'entreprise familiale de négoce de bois réduite à néant. *"Je leur parle de mon père qui a dû tout reconstruire en recommençant encore plus bas que zéro, tout en portant la douleur de sa famille disparue. Pour moi, il est important de souligner ce nouveau départ, cette volonté qu'il m'a transmise de devenir quelqu'un de bien, c'est-à-dire réussir sa vie mais aussi aider les autres. Par mon exemple, j'espère leur faire comprendre que même si l'on reçoit des claques dans la vie, il est possible de rebondir."*

Les réactions ? *"Les mineurs sont plutôt muets, rapporte Laurent Blanchard, soit par pudeur ou parce qu'ils sont scotchés par ce parcours de vie et cette capacité de résilience".* Chez les adultes, le dialogue est immédiat et les questions fusent. *"Ils vivent dans une telle ambiance de violence et de pauvreté qu'énormément de repères leur sont passés au-dessus de la tête",* prévient Bernard Roth qui, pendant l'échange, n'élude aucune question, relance, interpelle ses auditeurs, les enjoignant une dernière fois, lorsque le moment de se quitter est venu au bout de deux ou trois heures, de suivre le bon chemin : *"Mettez la barre toujours plus haut, accrochez-vous, croyez en vous ! Vous allez devenir des gens bien."*

DANS LE HAUT-RHIN,

la SMLH 68 intervient régulièrement auprès de primo-délinquants pour des conférences sur le civisme.

À la discrétion du procureur de la République, ces personnes peuvent bénéficier de stages de citoyenneté leur évitant la case prison et de visites du camp du Struthof encadrées par des sociétaires.



SUR LA ROUTE

La métropole alsacienne est la ville de naissance de La Marseillaise, composée en 1792 pour soutenir l'ardeur au combat de l'armée du Rhin.



Le musée historique de la ville abrite le fameux tableau du peintre Isidore Pils "Rouget de Lisle chantant La Marseillaise pour la première fois". Du 5 novembre 2021 au 20 février 2022, le musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg, en partenariat avec les musées de Marseille et de Vizille, accueillera une exposition explorant les multiples dimensions du chant révolutionnaire devenu hymne national.